

Le Quinzième

Bimensuel de l'Université de Liège - Du 21 mars au 3 avril 1996 - n° 39

sommaire

■ Un syndicalisme presque tranquille

À l'Université, la dernière fois que les syndicats sont réellement sortis de leurs gonds, c'était en 1983. À l'époque, les autorités promettaient du sang et des larmes au personnel en raison d'un plan de restructuration drastique imposé par les pouvoirs publics. Aujourd'hui, les délégués syndicaux ont moins de soucis : structurellement assainie, l'Université vient même d'adopter un plan de... recrutement. Dans ce numéro, coup de projo sur la vie syndicale tranquille à l'ULg.

page 2

■ Le monstre en béton du Sart Tilman

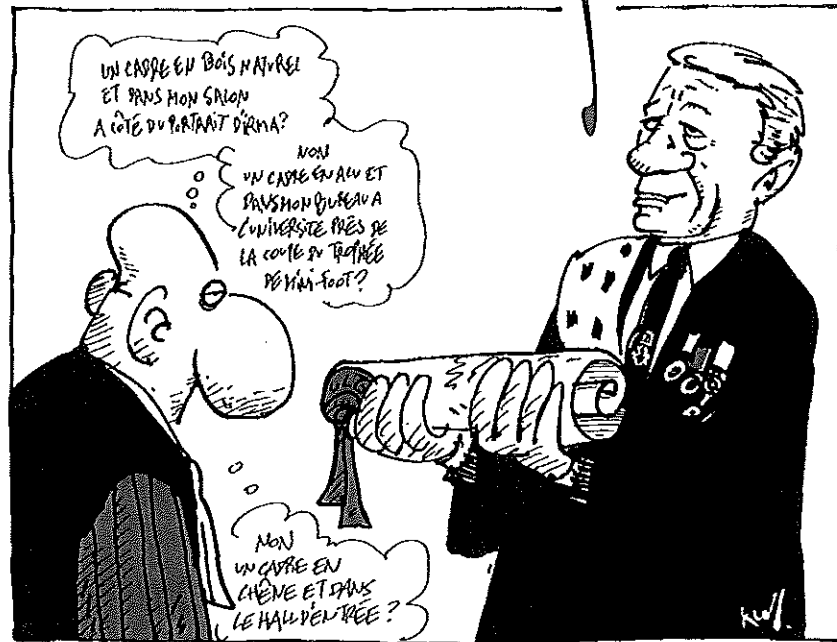
Belgacom a entamé la construction d'une gigantesque tour de télécommunications à l'orée du domaine universitaire du Sart Tilman. Elle culminera à 179 mètres de hauteur. L'Université n'a rien pu faire, car le monstre de béton grandit en dehors de ses terres. Par contre, l'*alma mater* semble bien décidée à faire respecter une certaine orthodoxie écologique à l'intérieur de son domaine. C'est que le Sart Tilman est un nid d'aigle qui attire bien des opérateurs en télécommunication, ces derniers temps...

page 4

■ À l'écoute des vibrations du monde

L'Homme a toujours été en contact avec les phénomènes sonores. Durant des millénaires, il les imite, puis les transforme : il pratique la musique. Il acquiert ainsi un savoir qui, bientôt, devient une science, aujourd'hui étudiée à l'université. À l'ULg, elle a ses enseignants, Philippe Vendrix (histoire de l'art) et Pascal Decroupet (communication), et aussi son chercheur, Michel Fourgon. Quel est l'objet des recherches de ce dernier, qui vient de donner un concert expérimental ? Comment enseigne-t-on le 5^e art en tant que fait de communication ? Quand les pratiques d'aujourd'hui s'inspirent de désirs vieux de plusieurs millénaires...

page 7



J. Santer, invité spécial de la cérémonie des docteurs *honoris causa*

Petits soldats de l'Europe, formez les bataillons !

Le président de la Commission européenne, Jacques Santer, était à l'université de Liège le 15 mars dernier. Il y a donné une conférence tout à l'intention des étudiants. « Vous êtes la chance de l'Europe », leur a-t-il dit. « Vos grands-pères étaient les fondateurs, vos parents, les bâtisseurs. Mon espoir est que votre génération soit celle des réalisateurs. » Tout en reconnaissant que le lourd tribut payé actuellement au chômage par la jeunesse européenne constitue une menace pour le processus d'intégration.

éditorial

Le 15 mars dernier, le président de la Commission européenne Jacques Santer donnait en nos murs une conférence spécialement adressée à la communauté étudiante (voir article en page 6). Au terme de son propos, les questions des étudiants ont fusé en trois directions : comment démocratiser les institutions européennes ? quelle place l'Europe réserve-t-elle aux préoccupations sociales ? et quelle politique peut-elle mettre en œuvre pour assurer, en période de crise, l'égalité des chances et la liberté de l'accès aux études supérieures ?

S'agissant de l'enseignement — et en réponse à la question quelque peu provocante d'un étudiant évoquant les mesures d'austérité prises en Communauté française de Belgique avec les conséquences sociales que l'on sait —, Jacques Santer a rappelé avec la plus grande netteté que les politiques de l'éducation relèvent de la seule compétence des États-Membres : pas question donc, pour lui, de s'immiscer dans une problématique extérieure au champ de ses propres attributions.

Mais pas question, pour autant, d'esquiver ce qui forme l'enjeu d'un tel débat. L'éducation et la formation, a-t-il rappelé, sont, à la Commission, des préoccupations majeures : le Livre blanc rédigé par Édith Cresson dégage de nouvelles perspectives en la matière, l'année 1996 est placée sous le signe de la formation continue, et l'on sait combien les programmes Erasmus et Socratès contribuent non seulement à la circulation des étudiants dans l'Europe des universités, mais aussi à les doter de cette mobilité mentale essentielle au développement d'une véritable conscience européenne.

« Vous représentez, avait-t-il dit en s'adressant aux étudiants présents dans la salle, la troisième génération [des constructeurs de l'Europe]. Mon espoir est qu'elle devienne celle des réalisateurs, c'est-à-dire ceux qui donneront vie et mouvement au projet européen. C'est votre génération qui pourra rendre sa cohérence à la diversité de nos sociétés. [...] Il vous revient de construire une mémoire de la paix. »

L'appel, s'il a souvent été entendu, aura du moins fait valoir, à la veille de la très technique Conférence intergouvernementale de Turin, que l'Europe n'est pas cette idée en perte d'idéal que l'opinion publique croit apercevoir dans la grande machinerie de Bruxelles.

page 6